

On a testé l'apprentissage du « patoué » en ligne

PATRIMOINE Le patois, ça s'écoute, ça se lit et ça se parle. Des cours en ligne, une application et un livret interactif... Le patrimoine culturel valaisan se la joue numérique. On a tenté de s'y mettre.

PAR PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO HELOISE.MARET@LENOUVELLISTE.CH

Oser parler, s'amuser, interroger les anciens et surtout beaucoup s'entraîner. Les consignes de la méthode d'apprentissage en ligne du patois de Savièse sont limpides. Je me demande quand même si le fait que je sois une quiche en langues étrangères ne va pas me handicaper pour faire le job. Avoir connu les soirées au Chando Bar et aller chaque année à la Fête-Dieu ne devrait pas m'être d'un grand secours.



«J'espère que les gens se laissent happer par la méthode. Ensuite, il faut juste un peu de volonté et quelques heures de pratique.»

ANNE-GABRIELLE BRETZ-HÉRITIER
CRÉATRICE DU COURS



On a essayé d'apprendre le patois. Des cours en ligne, une application avec son livret, le patrimoine se la joue interactif.

Qu'à cela ne tienne, j'ai dit que j'allais tenter l'expérience du patois numérique, je me lance. On débute avec les cours en ligne proposés par la Fondation du patois.

Des cours pour quatre patois différents

A part le parler saviésan, le site internet propose de découvrir ceux d'Evolène, de Fully ou encore de Nendaz. La méthode est divisée pour chaque région en une dizaine de modules.

«Apprenez les salutations, le vocabulaire de base et quelques éléments de grammaire et de conjugaison, de quoi affûter votre oreille et participer aux conversations locales», promet l'introduction au cours. Le premier chapitre est une formalité. Des phrases simples à écouter pour ensuite retrouver leur signification d'un clic. J'apprends les salutations d'usage: «boundzô» pour «bon-

jour», «adjyo» pour «adieu» et quelques noms de localités comme Martenyé ou Chyoun. Comme le patois est avant tout une langue orale, son écriture est phonétique. Pour la base, prononcer toutes les lettres semble suffire. L'empreinte du patois sur l'accent des gens du coin et leur manière de prononcer certains mots en français saute immédiatement aux oreilles. Si vous avez lu correctement le mot patois pour

«adieu», vous voyez de quoi je parle. A ce rythme, dans deux heures je suis bilingue.

La conjugaison... C'est galère, même en patois

Mais l'illusion s'efface doucement et le challenge se corse à chaque nouvelle règle grammaticale. «La conjugaison est compliquée. Elle est plus proche de l'italien que du français», reconnaît Marius Du-moulin, président de la

Fondation du patois. Sans compter la concordance des temps, le vocabulaire à apprendre, les articles féminins, masculins ou pluriels et un tas d'autres choses à utiliser à bon escient.

Je me prends quand même au jeu. Entre les textes à trous à compléter avec des mots patois, les innombrables phrases à écouter, les petites traductions à retrouver, on a envie de s'améliorer et de faire grimper

son score de parfait petit patoisant. Chaque module donne des clés pour comprendre et interagir dans une discussion du quotidien.

«Parler patois couramment sera compliqué, mais c'est un début», indique Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, spécialiste du patois saviésan qui a créé le cours. «J'espère que les gens se laissent happer par la méthode. Ensuite, il faut juste un peu de volonté et quelques heures de pratique.» Je suis à fond. Mais ces deux heures de travail risquent d'être insuffisantes.

L'accent tonique qui change tout

La fondation Bretz-Héritier, dont le but est de sauvegarder le patrimoine saviésan, a lancé pour sa part un livret lié à une application. Ces éléments complètent à merveille la méthode en ligne. En scannant les pages avec son smartphone, on accède à du contenu audio, vidéo et même à un peu de réalité augmentée.

Très vite, je comprends l'importance de la prononciation et du placement de l'accent tonique pour chaque mot. Selon l'accentuation, la signification d'un mot change, jusqu'à risquer le quiproquo. «Cette démarche vise à revitaliser le patois. Il faut au moins donner la possibilité aux gens qui le souhaitent de se le réapproprier», explique Anne-Gabrielle Bretz-Héritier.

A vous de vous lancer maintenant.